

—J'y vais, dit Ulrique en réunissant les lettres placées près d'elle.

Plus de la moitié de ces lettres étaient pour Charlotte ; Ulrique les tria machinalement, la pensée toujours lointaine, vers ces sapins si bien décrits, et remarqua seulement qu'une des lettres pour Lady Nevyl, à l'adresse d'une écriture contrefaite, était allée à Morton avant de revenir à Londres. Vivement, le tri achevé, elle fit porter à Charlotte sa correspondance et se livra aux mains expertes de sa femme de chambre.

Quand Ulrique sortit toute habillée de chez elle, on entendait déjà rouler la première voiture devant la porte. Au lieu de se rendre à son poste de maîtresse de maison, elle voulut d'abord passer chez Charlotte.

—Je voudrais bien savoir,—murmura-t-elle en riant, —si à cette heure, elle est enfin décidée ou non à paraître à la fête?... Etes-vous prête?... demanda-t-elle lorsqu'elle fut arrivée à la porte de Lady Nevyl.

Pas de réponse.

—Dois-je vous attendre?...

Même silence, Ulrique frappa... rien. Étonnée, elle tourna vivement le bouton et entra. Charlotte, toujours dans sa robe de deuil, était assise sur une chaise, au pied du lit, regardant droit devant elle, les yeux grands ouverts, et le visage d'une pâleur livide. Ses traits, qu'Ulrique ne pouvait pas distinguer clairement, à cause de l'ombrage projetée par le baldaquin du lit, exprimaient l'angoisse et presque la terreur.

—Eh bien,—demanda Ulrique du seuil,—ne vous habillez-vous pas?... Je descends.

Charlotte tressaillit et leva la tête.

—Moi?... Non, je ne suis pas décidée, dit-elle d'une voix sourde.

Ulrique s'avança dans la chambre.

—Oh!... mon Dieu, auriez-vous reçu la visite de quelque spectre? Quelle mine de l'autre monde vous avez!

—Je n'ai...rien," bégaya Charlotte en se levant.

Ulrique vit alors qu'elle tenait dans la main un papier froissé qu'elle cacha aussitôt dans sa poche; puis, à la vue d'une enveloppe abandonnée sur le tapis, la veuve tressaillit et la ramassa, mais pas assez vite pour qu'Ulrique ne reconnût pas celle qui, une demi-heure auparavant, avait attiré son attention et n'eût le temps d'en distinguer nettement l'écriture déguisée bien évidemment et le timbre français.

—Auriez-vous un correspondant anonyme? demanda la jeune comtesse.

Pour toute réponse, la veuve de Sir Gilbert Nevyl, d'un geste brusque, enfouit l'enveloppe dans sa poche.

—Oh!—dit Ulrique en riant,—n'ayez pas peur, je ne cherche pas à surprendre vos secrets. A tout à l'heure... on m'attend.

Pendant qu'elle sortait, Lady Nevyl lui lança un regard singulier.

C'est le clou de la saison !

—Aussi beau que le ballet de la neige à Drury Lane.

—Une tranche de Pétersbourg transportée à Londres.

—Sérieusement, je n'aurais jamais cru qu'on arriverait à ce degré de perfection.

—Je donnerais beaucoup pour voir le total de l'addition !

—Tenez, regardez ! Voilà Percy Longham là-bas sur l'étang qui fait ses fameux huit, aussi tranquillement que s'il était sur la Serpentine en Janvier.

—At-t-on idée de cela?... Grelotter le 24 juin ! Cette journée mérite de devenir historique.

Le bal de glace était dans son plein et les phrases admiratives et laudatives voltigeaient de bouche en bouche. L'idée fantasque d'Ulrique avait été exécutée avec cette perfection qu'on peut seulement obtenir avec des ressources illimitées. Dans le lac en miniature, avec sa surface gelée et les grands blocs de glace pittoresquement disposés sur les bords, l'imagination eût eu quelque peine à reconstituer une simple cour, et ce ciel sombre, au-dessus des têtes, était un si habile trompe-l'œil dû au pinceau d'un maître décorateur qu'il était impossible de se figurer, au delà de ce toit à la fois présent et invisible, le vrai ciel d'une belle et chaude soirée d'été. Au près du lac s'ouvrait la salle de danse, tout aussi hivernale, non seulement par le décor, et la température, mais par les costumes, qui depuis une semaine, mettaient littéralement sur les dents tous les couturiers en renom. Il faut dire qu'eux aussi avaient admirablement réussi et que tant de collaborateurs divers n'avaient pas mis une fausse note dans cet ensemble pittoresque jusqu'à l'invraisemblance.

Au milieu de ce tableau poétique, Ulrique se tenait sous l'arcade faite de blocs de glace qui jouait le rôle de portique, recevant avec une dignité un peu hautaine et cependant une grâce souveraine le flot incessant des invités. Comme elle ne patinait pas, elle avait choisi une robe de soie blanche à longue traîne. Des diamants brillaient dans ses cheveux et sur son cou, les magnifiques diamants des Nevyl, et sauf leur scintillement, rien n'interrompit l'uniformité de neige de sa toilette.

—Je veux être la Reine de la Neige et de la Glace, avait-elle dit à Mme Byrd.

Mais en cela, du moins, elle avait tenté l'impossible : elle oubliait sa chevelure brune, ses lèvres éclatantes et son regard de feu.

Lord Cannington, avec sa franchise ordinaire, ne tarda pas à lui exprimer son opinion à ce sujet.

(A suivre)